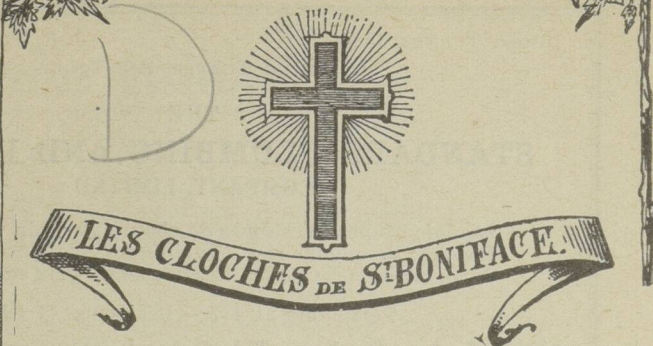
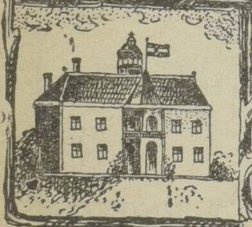
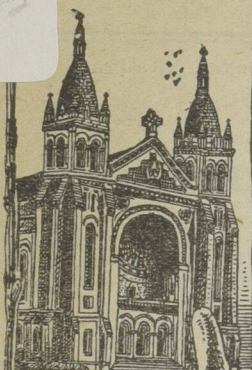


PER
C-38

Colligite fragmenta ne pereant.
Joan VI. 12

Voix de l'Eglise.

Voix de l'Ecole.

Voix de la Colonie

et de la Paroisse.



Rédaction: S'adresser au Directeur, à l'Archevêché de Saint-Boniface
Administration: Canadian Publishers Ltd., 619, ave. McDermot, Winnipeg
Publiées à Saint-Boniface, Man.

Joseph TURNER, Prés.

J.-R. TURNER, Vice-Prés.

Harold TURNER, Sec.-Trés.

THE
**STANDARD PLUMBING AND HEATING
COMPANY, LIMITED**

Ingénieurs pour systèmes de chauffage et de ventilation
Poseurs de plomberies hygiéniques, d'appareils à gaz,
de ferblanterie et de feuilles de métal. Prix sur demande

Téléphone 21 437 -- Résidence 47 890

290-292, Ave Graham, Ed. Columbus

Winnipeg

The Cusson Lumber Company, Limited

**MARCHANDS DE TOUTES SORTES DE MATERIAUX
DE CONSTRUCTION**

Dépositaires des fameux produits de peinture,
vernis, etc., marque "VILLE CATHEDRALE"
Dessinateurs et fabricants d'AMEUBLEMENTS
D'EGLISES.

Angle Des Meurons et Provencher

Saint-Boniface

The JOBIN MARRIN CO.,
Limited

EPICIERS EN GROS SEULEMENT

Correspondance en Français

Marchandises de qualité à prix raisonnable. Agents
spéciaux pour le tabac Boisvert et les célèbres biscuits
Charbonneau. Attention spéciale donnée aux corres-
pondances françaises.

Magasin et Bureaux—

158 EST, rue MARKET

WINNIPEG

La bonne voie...

Le chemin de la banque mène à la prospérité. Un compte d'épargne offre plusieurs avantages: il développe le sens de l'économie, stimule l'énergie et donne de l'assurance. Il protège votre argent contre les pertes, le vol et les dépenses inutiles. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la—

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Capital versé et réserve - - \$ 11,000,000

Actif - - - - - \$148,702,000

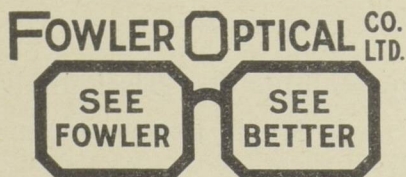
Succursale de St-Boniface

J.-H.-N. Léveillé, gérant

Notre personnel est à vos ordres.

LUNETTES

PLUMES-RESERVOIRS



294 CARLTON ST.
NEXT TO FREE PRESS

KODAKS

TEL.: 26 411

**VOUS TROUVEREZ
AU MAGASIN**



ASHDOWN

La qualité supérieure dans toutes les lignes de quincaillerie. Ce magasin a toujours donné entière satisfaction à ses clients. Aussi nous avons l'oeil à ce que notre réputation ne se perde jamais. Notre motto est: **La Bonne marchandise à un prix raisonnable.**

Poêles, Ustensiles de cuisine émaillés; Argenterie, Couverture; Marchandises de Sport, de Chasse, de Pêche, etc. Equipements de Plombiers et de Charpentiers; Peintures; Huiles, etc.

M. V.-J. Guilbert se fera comme toujours un véritable plaisir de servir de son mieux toute la clientèle de langue française.

Téléphone: 84 620

ANGLE MAIN & BANNATYNE

WINNIPEG

LE JUNIORAT

Saint-Boniface, Man.

Collège apostolique des Missionnaires Oblats
de Marie Immaculée

Pour tous renseignements adressez-vous au

REVEREND PERE SUPERIEUR

122 avenue Provencher

Saint-Boniface, Man.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLESIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt-quatre pages et publiée le 15 de chaque mois
à Saint-Boniface, Manitoba

Abonnement: Canada, \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 frs.

SOMMAIRE:—Lettre d'un cardinal à sa mère — Messe propre de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus — Commission d'interprétation du droit canonique — La joie des missionnaires — Pour sa mère défunte — Le congrès d'Ottawa — La santé de S. G. Mgr Mathieu — La cause de Mgr de Mazenod — La mode actuelle jugée par les femmes — Dans le grand silence blanc avec les Soeurs Grises — "Pèlerinages canadiens" — Une mère à l'âme sacerdotale — "L'âme des livres" Ding! Dang! Dong! — R. I. P.

VOL. XXVII

MAI 1928

No 5

LETTRE D'UN CARDINAL A SA MERE

S. G. Mgr Ilond, de la Congrégation des Salésiens de Dom Bosco, archevêque de Gnesen et Posen et primat de Pologne, fut créé cardinal au mois de juin de l'année dernière, à l'âge de 45 ans. La première lettre qu'il écrivit en apprenant sa promotion fut adressée à sa mère. En voici le texte:

Ma chère maman,

Le Saint-Siège a daigné, dans sa grâce et sa bonté, me nommer cardinal de la Sainte Eglise romaine.

Vous pensez, ma chère maman, de quelle émotion je suis saisi en vous écrivant ma première lettre comme cardinal.

Quand je passe en revue les voies et sentiers par lesquels la bonne Providence m'a fait cheminer dans ma vie, à tous les contours je vois apparaître votre visage devant mon âme.

Bien mieux que tous les savants pédagogues et maîtres que j'ai connus, vous avez su asseoir le coeur de vos enfants sur le solide fondement de la foi et de la justice.

Ayant vous-même l'art de la prière ardente, vous nous avez appris à nous servir de la prière, qui fait en ce moment ma force et ma confiance.

Vous nous avez appris où se trouve le chemin du bonheur, non pas en nous habituant à la mollesse et à la commodité, mais en nous enseignant à aimer le devoir et à le remplir avec joie et entrain.

Aussi, je dois vous le dire aujourd'hui, je ne cherche nulle part ailleurs que dans votre coeur simple, mais combien noble, chère maman, le point de départ de la voie où je me trouve aujourd'hui, et qui m'a conduit vers ce que le monde appelle dignité, mais que, d'après l'esprit de notre famille, nous nommons devoir à remplir dans l'abnégation et le travail.

En ce jour où la grâce du Saint-Père ceint mon front de dignité, je vous remercie du plus profond de mon âme, ma chère maman, d'avoir été la bonne maman que vous fûtes toujours; je vous prie instamment de vous souvenir de votre fils dans vos prières, afin que je travaille à la gloire de Dieu, au bien de mon peuple et de l'Eglise.

Je dépose les mêmes sentiments sur la tombe de mon cher père, qui me fortifia par son courage, et dont je veux imiter la vaillance.

Le coeur tout rempli de reconnaissance, je vous baise la main, chère maman, cette main durcie par le travail, et je vous prie de me donner la bénédiction pour suivre le chemin que le devoir me demande de suivre.

Votre fils, AUGUSTE, cardinal.



MESSE PROPRE DE STE THERESE DE L'ENFANT-JESUS

“Les Annales de Sainte Thérèse de Lisieux” annoncent, dans leur livraison d'avril, que le 14 mars dernier le Souverain Pontife a daigné étendre à l'Eglise Universelle la Messe propre de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus “Veni de libano”, et ajouter au Bréviaire, outre les leçons historiques, celles du IIIe Nocturne de son Office propre le jour de sa fête.

Ce privilège avait été sollicité par les Lettres postulatrices de 22 Cardinaux et de plus de 600 Archevêques et Evêques du monde entier.



COMMISSION D'INTERPRETATION DU DROIT CANONIQUE

6 mars 1927 -- Réponses

a) 1. En vertu du canon 711, 2, les Ordinaires des lieux sont-ils strictement tenus à ériger dans les paroisses une Confrérie du Saint-Sacrement, ou, à son défaut, une pieuse Société du Saint-Sacrement ?

2. Est-ce que le même canon ordonne l'affiliation à l'Archiconfrérie du Saint-Sacrement, sise à Rome, des Confréries proprement dites et même des pieuses unions ? — R. 1. Non, pour la première partie; oui, pour la seconde. 2. Oui, pour la première partie; non, pour la seconde.

b) Les religieux, même exempts, sont-ils soumis aux taxes funéraires, dont il s'agit au canon 1234 ? — R. Oui.

c) Sous l'appellation “Exposition publique”, qui se trouve au canon 1274, 1, faut-il entendre aussi la “Bénédiction eucharistique”, qui se donne avec l'ostensoir ? — R. Oui.

LA JOIE DES MISSIONNAIRES

(Des "Annales de Sainte Thérèse de Lisieux.")

Après Jésus-Christ ressuscité, Fondateur de l'Eglise; à la suite de Marie, Reine des Apôtres; aux marches des douze trônes apostoliques, sur le même degré céleste se tiennent désormais un Saint et une Sainte : Saint François-Xavier, nommé par Pie X "Patron de la Société et de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi", et Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, nommée par Pie XI "Patronne spéciale de tous les missionnaires, hommes et femmes, et des missions existant dans tout l'univers, au même titre que Saint François-Xavier."

Ces derniers mots, pris au décret du 14 décembre 1927, par lequel le Souverain Pontife, empruntant la voix de la Sacrée Congrégation des Rites, vient de sacrer Patronne des missionnaires Celle qui n'était jusqu'ici que leur "Petite Soeur", marquent le terme de la vocation de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

La voilà donc au sommet des phalanges missionnaires, l'enfant qui vint au monde en 1873, et le quitta, inconnue de tous, il y a trente ans !

* * *

Bien rapides furent les étapes qui la portèrent à cette gloire suprême dans l'apostolat.

En 1923, sitôt béatifiée, elle est proclamée Patronne des missions carmélitaines.

Presque au même moment, le Saint-Père la fait présider à la création et au développement de son séminaire de prédilection pour la Russie, à Rome.

Il y avait longtemps que Mgr de Teil, postulateur de sa Cause, lui avait confié la trésorerie de la Sainte-Enfance. A peine a-t-elle monté sur les autels que Mgr Mério la réclame pour Patronne de l'Oeuvre entière.

Deux mois après sa Canonisation, à la demande du regretté Mgr Tiberghien, un bref pontifical, du 29 juillet 1925, constitue la nouvelle Sainte "la Patronne officielle de l'Oeuvre de Saint-Pierre Apôtre pour la formation du clergé indigène."

Mais il restait à lui conférer la préséance sur l'universalité de l'effort apostolique.

C'est du Canada que s'élança la supplique, et le promoteur en fut Mgr Charlebois, O. M. I., vicaire apostolique du Keewatin. Il venait de céder à Mgr Turquetil la partie de son incommensurable juridiction comprenant les Esquimaux de la Baie d'Hudson; mais il remettait en même temps à son successeur du steppe glacé une chrétienté, miraculeusement fondée

par Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Le prodige remontait à 1917. Cinq années d'évangélisation n'avaient semblé produire aucun résultat. Un jour, à la dérobée, le missionnaire avait jeté sur le groupe esquimau, réuni à Chesterfield Inlet, une pincée de terre, arrivée de la tombe de la jeune Carmélite. Aussitôt, "irrésistiblement emportés", ainsi qu'ils l'avouaient, les Esquimaux demandèrent le baptême.

Mgr Charlebois n'eut d'abord que le dessein de procurer aux missions nordiques du Nouveau-Monde le patronage de l'inlassable Thaumaturge; mais ses collègues voisins s'unirent à lui avec tant d'empressement et Rome réserva à leur démarche commune un si encourageant accueil, que l'Evêque polaire écrivit à tous les Ordinaires des missions de l'univers catholique, les priant de lui "envoyer leur adhésion, s'ils désiraient, eux aussi, obtenir comme Patronne officielle la céleste Petite Soeur, la plus grande âme missionnaire de notre temps, et dont le Vatican connaissait les activités miraculeuses en pays païen."

Cet appel revint, en quelques mois, couvert de 226 signatures d'évêques missionnaires et accompagné de lettres ardentes. Nulle portion du monde connu n'y faisait défaut, des Pôles à l'Equateur.

Présenté, le 14 octobre 1927, par S. E. le Cardinal Sincero, ce plébiscite, digne d'un concile, émut à nouveau le Pape des Missions. Sa Sainteté répondit qu'Elle-même se ferait, auprès de la S. C. des Rites, le commissaire et l'avocat de la très chère Cause.

Ainsi fut promulguée la sentence qui achève l'apothéose et qui précise mieux encore la tâche divine de "l'Enfant chérie du Monde entier", qui a voulu passer son Ciel à faire du bien sur notre terre.

Et voici que les "Annales de Sainte Thérèse de Lisieux" invitent l'un des humbles ouvriers de l'immense moisson des âmes à traduire, dans leurs pages, "la joie" des missionnaires des deux hémisphères, à cette nouvelle.

Quelle entreprise ! Comment redire, en des phrases pâles et comptées, le tressaillement infini du Coeur apostolique, qui bat dans les vingt-deux mille poitrines, prêchant, à cette heure, jusqu'aux limites de l'habitation humaine, l'amour du Sauveur crucifié ?

Ah ! Elle est multiple, autant que profonde, notre joie de missionnaires !

Elle se plaît, avant tout, à remercier l'auguste Veilleur du Phare de l'Eglise, dont la Foi intrépide, en faisant briller, dans son plein éclat, Celle qu'il appela toujours son "Etoile", vient

de projeter une lumière doctrinale définitive, encore inaperçue de la masse chrétienne.

Que d'esprits, en effet, se figuraient qu'à l'exemple de François-Xavier et comme ces jeunes prêtres dont la foule attendrie baise les pieds, à la "cérémonie du départ", il fallait, pour être missionnaire, abandonner sa terre natale, passer les mers, franchir les montagnes étrangères, se plonger dans les brousses, s'ensevelir sous les huttes de neige, faire boire sa sueur aux sables de feu, puis, au bout d'un tel chemin, tendre la Croix aux lèvres du sauvage, du cannibale, de l'idolâtre ?

Les chrétiens croyaient le dogme de la communion des saints, il est vrai; ils savaient que, dans ces vases communicants, tributaires des mérites de tous les baptisés, le niveau de l'Occident commande celui de l'Orient et qu'une goutte fécondante n'y saurait tomber de nulle part sans porter à l'autre extrémité du monde un épanchement équivalent de fertilité divine; dans ce réservoir, on ne l'ignorait pas, se puisait le supplément que Dieu, décidant que l'homme serait sanctifié par le ministère de l'homme, avait voulu qu'il manquât, comme dit Saint Paul, à la Passion du Christ. Mais combien doutaient encore que leur bonne volonté pût, à des milliers de lieues, égaler et parfois dépasser les fruits du travail du missionnaire, dévoué jusqu'au martyre ?

Eh bien ! Que tous l'entendent aujourd'hui ! S. S. Pie XI a fixé, le 14 décembre 1927, la doctrine de l'apostolat. Déjà Saint François-Xavier avait béni la grande Thérèse d'Espagne d'avoir, du silence de son monastère, acquis à Notre-Seigneur plus d'âmes que lui, l'apôtre en exercice des Indes et du Japon. Le Pape des Missions a dépassé cette louange, lorsqu'il déclara la petite Thérèse de France la Patronne universelle des missionnaires. Quelle leçon ! Une vierge carmélite, vouée à la contemplation, proclamée apôtre des apôtres ! En la proposant, de ce fait, comme l'idéal du missionnaire, le Vicaire de Jésus-Christ a établi que l'on peut évangéliser, que l'on peut être missionnaire sans laisser sa patrie, sans recevoir l'onction sacerdotale, au fond du cloître le plus retranché, le plus éloigné, par les distances, des âmes qu'il s'agit d'arracher à la mort et de livrer à Dieu. Il a décidé qu'être missionnaire c'est se donner à la conversion de ses frères païens, à la manière de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, c'est-à-dire par le désir, par la prière, par le sacrifice.

Le désir, c'est l'aimantation de l'âme, la flamme de tout bien. N'est-ce pas, d'abord, d'un désir apostolique que naquit Thérèse ? M. et Mme Martin "adressèrent à Dieu une prière pleine de foi pour obtenir de donner à l'Eglise un missionnaire." Ils

donnèrent à la vie contemplative — et donc apostolique — quatre religieuses. La première retournée au Ciel porte l'auréole incomparable de Patronne des missionnaires. Telle fut la réponse de Dieu.

Quant aux désirs formés par Thérèse elle-même, toutes les pages de "l'Histoire d'une Ame" en ont palpité.

Afin de distribuer "son Jésus bien-aimé" plus directement à ces âmes "qu'elle est venue sauver", elle aspire jusqu'au sacerdoce, au point de se trouver "heureuse de mourir avant l'âge habituel où l'on est prêtre, pour ne point vivre avec le regret de ne pouvoir l'être."

Il nous suffira de transcrire ces paroles, dont le lyrisme apostolique a stimulé et stimulera tant de missionnaires :

"... Je voudrais éclairer les âmes comme les prophètes, les docteurs. Je voudrais parcourir la terre, prêcher votre nom et planter sur le sol infidèle votre croix glorieuse, ô mon Bien-Aimé ! Mais une seule mission ne me suffirait pas : je voudrais en même temps annoncer l'Evangile dans toutes les parties du monde, et jusque dans les îles les plus reculées. Je voudrais être missionnaire, non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la création du monde, et continuer de l'être jusqu'à la consommation des siècles."

Réjouis-toi avec nous, ô Thérèse, missionnaire de désir ! Ton voeu est rempli. Le Chef de l'Eglise l'a prononcé : jusqu'à la consommation du nombre des élus, tu seras le missionnaire des missionnaires.

La prière et l'immolation d'amour pour les missions, ces deux autres artères vitales de l'apostolat, ne furent, en Sainte Thérèse, que l'écoulement de son désir. Elle s'employait à les alimenter et le jour et la nuit. Elle en affirmait l'efficacité irrésistible : "... Qu'elle est belle, notre vocation ! C'est à nous, c'est au Carmel de conserver le sel de la terre ! Nous offrons nos prières et nos sacrifices pour les apôtres du Seigneur ; nous devons être nous-mêmes leurs apôtres, tandis que par leurs paroles et leurs exemples ils évangélisent les âmes de nos frères." A sa soeur Céline, elle écrit : "C'est à nous de former des ouvriers évangéliques qui sauveront des milliers d'âmes dont nous deviendrons les mères."

Désirer, prier, offrir des sacrifices, c'est donc être missionnaire. Cette vérité va être prêchée partout, et, de toutes les âmes de la chrétienté pourront jaillir des réserves fécondes jusqu'aux bornes du monde. Et c'est pourquoi le missionnaire des infidèles remercie le Pape.

* * *

Mais il faut aller plus avant. L'intime, l'indicible joie du

missionnaire est de posséder enfin, en sa Patronne, le modèle accompli et facile de sa propre vie apostolique. Thérèse de l'Enfant-Jésus devient l'école de la vie intérieure, âme de tout apostolat, source même d'où émanent les puissances conquérantes du désir, de la prière et de l'immolation de soi. Par la voie d'enfance, simple, droite, aisée, de la confiance en la bonté de Dieu et de l'abandon total à sa miséricorde, la docte maîtresse mènera son disciple jusqu'à l'oraison parfaite qui est la fusion du cœur de l'homme et du Cœur de Dieu. Elle lui apprendra, chemin faisant, à découvrir chaque jour "de nouvelles lumières, des sens cachés, mystérieux" dans l'Evangile, "de douceur, d'humilité, de charité universelle", qui reste le substantiel aliment de la méditation, comme à chercher particulièrement dans la dévotion à la Sainte Eucharistie l'union constante avec Notre-Seigneur. Directement abouché ainsi à la vie divine, principe vital du salut et seule fécondité de l'activité humaine, l'homme de Dieu donnera de son abondance toujours, et son dernier cantique sera celui du prophète: "Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi." — Je me réjouis de ce que m'a enseigné la Petite Soeur, ma Patronne !

* * *

La joie du missionnaire lui vient ensuite de sentir sur sa tête la plus haute protection de sa nouvelle Patronne. A sa Petite Soeur d'hier, sa discrète compagne de la route, il lui est permis de dire aujourd'hui : "Ma Mère !"

Penchée, comme une mère, sur son labeur, elle lui prodiguera les tendresses de son cœur dans la fatigue, la fièvre, l'insomnie, dans les angoisses, les déceptions... Confidente de ses rêves et de ses vœux, elle le comprendra maternellement. Mais surtout elle participera, en sa faveur, au privilège de la Très Sainte Vierge, dispensatrice de toutes grâces. Le groupe sublime, qui domine le maître-autel, au Carmel de Lisieux, exprimera, avec plus de beauté que jamais la scène qui ne doit s'achever qu'avec le temps : Thérèse recevant, de Jésus que tient Marie, les roses divines, et les jetant à mesure vers la terre. Elles vont pleuvoir, ces roses, plus abondantes, plus vives, plus embaumées de l'odeur du Christ, sur les jardins du paganisme. "N'attend-elle pas le moment où Votre Sainteté nous la donnera comme Patronne spéciale, pour nous assister d'office et encore plus efficacement à propager le règne de Jésus ?" écrivait au Pape Mgr Janssens, un évêque de Chine. Déjà l'Asie, l'Afrique, l'Océanie, l'Amérique voyaient pousser les temples en bambous et en pierres, dédiés à Sainte Thérèse; le Peau-Rouge sous son wigwam, le Paria en son gourbi, le Zoulou dans son kraal se prosternaient devant son image; mais bientôt l'Ange des mis-

sions ne survolera plus un hameau, une tribu du globe, d'où ne montera une église thérésienne, serre-chaude des bienfaits de la Sainte Rosière du Paradis.

Et de plus en plus, de Là-Haut, la Patronne du missionnaire, devenue son authentique avocate, auprès du Maître des vocations, suscitera, équipera des bataillons apostoliques. Les années de sa Béatification et de sa Canonisation virent affluer les novices missionnaires, jeunes gens et jeunes filles. A Sainte Thérèse de faire passer la brise apostolique continue à travers les séminaires, collèges, lycées, pensionnats, écoles diverses, patronages et aussi de par les rangs où se recrutent les coadjuteurs et coadjutrices missionnaires. A elle de rallier tous les volontaires aux avant-postes. Qui n'a vu les vétérans de nos missions embrasser les nouveaux venus, abordant la plage, ne peut savoir l'allégresse qu'une pareille espérance va mettre au cœur des pionniers de la Foi. De l'évêché chaldéen de Mossoul, Mgr David s'en exprime au Souverain Pontife : "Elle est de toutes les saintes, cette petite Thérèse, la dernière qui ait quitté la terre; elle connaît donc d'une expérience fraîche encore, le grand besoin de l'Eglise pour de zélés missionnaires..." Elle se souviendra, au reste, de la parole qu'elle prêta à Notre-Seigneur : "Demandez-moi des ouvriers et j'en enverrai, je n'attends qu'un soupir de votre cœur."

* * *

Vous qui lirez ces lignes, voulez-vous parfaire le bonheur du missionnaire voyageur ?

Si petit ou si grand que vous soyez, devenez missionnaire comme le fut ici-bas Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Amassez, afin de les lui remettre, toutes les richesses apostoliques dont elle nous a révélé les fontaines et que votre main pourra saisir.

Souhaitez à l'Eglise des missionnaires nombreux. "Il y a des mères qui ont une âme de prêtre et qui n'ont qu'à la communiquer à leur enfant", a-t-on écrit. Chacun ne devrait-il pas du moins trouver et former son petit missionnaire ?

La sainte Pourvoyeuse a besoin aussi de votre apostolat de la prière. Demandez que, par son intercession, le règne de Dieu arrive. Prêtres qui célébrez, fidèles qui vous unissez, par l'assistance, par la communion sacramentelle ou spirituelle, au Saint Sacrifice quotidien, il dépend de vous qu'elle obtienne ce qu'elle demanda à l'un des missionnaires qu'elle avait "adopté." Nous l'avons appris à Rome, le jour de la Canonisation, de la bouche même de celui dont nous parlons. Il était convenu que ce missionnaire formulerait pour la jeune religieuse, au memento des vivants, cette unique prière : "Accordez, ô Jésus, a

ma petite soeur Carmélite la grâce de vous aimer de plus en plus !" Sur la fin de sa vie, Thérèse lui écrivit : "Mon Père, quand vous apprendrez que j'aurai quitté la terre, ne faites pas d'autre prière pour moi. Transportez-la seulement, s'il vous plaît, du memento des vivants au memento des morts."

Plus avidement encore que vos prières vocales, Thérèse, trésorière des missions, attend vos sacrifices. Les plus crucifiants seraient les plus appréciés. On lit dans son récit : "Jésus m'ayant fait comprendre qu'il me donnerait des âmes par la croix, plus je rencontrais de croix, plus mon attrait pour la souffrance augmentait." Un jour qu'elle se traînait à une promenade au jardin, sur le conseil de son infirmière, elle répliqua à une soeur qui la plaignait justement : "Je marche pour un missionnaire..." Qui de nous va repousser sa croix journalière, en pensant à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ? Qui refusera de marcher, dans l'accomplissement assidu de son devoir, pour quelque missionnaire inconnu qui n'en peut plus ?

De l'élan charitable de l'âme apostolique peut aussi venir l'aumône qui aide aux conquêtes de l'Evangile. Sainte Thérèse fut, on le sait, l'intendant invisible de maint coffre vide, et même fit-elle trouver des sommes utiles à la splendeur du culte divin qu'elle chérissait. Mais voyez en même temps sa vigilance à ne laisser se perdre rien de ce qui pouvait contribuer à gagner des âmes. N'ayant plus qu'un souffle, elle songe que sa famille du dehors voudra peut-être apporter à ses funérailles un modeste éclat. Elle dit à ses soeurs : "Il ne faudra pas laisser mettre des couronnes autour de mon cercueil. Vous demanderez qu'avec cet argent on rachète de l'esclavage de pauvres petits nègres. Vous direz que cela me fera plaisir."

* * *

Faire plaisir à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Patronne des missions, faire plaisir à l'apôtre des rivages lointains, en donnant à Dieu pour la conversion du monde une parcelle de son coeur, et être de la sorte missionnaire soi-même, n'est-ce point d'avance une joie du Ciel !

Pierre DUCHAUSSOIS, O. M. I.

En la fête de l'Epiphanie, 1928.



POUR SA MERE DEFUNTE

Saint Augustin ne cessait de recommander sa mère à Dieu, et il réclamait encore des suffrages en sa faveur vingt ans après sa mort. Ce grand saint tient à ce que toutes les générations et tous les siècles s'associent aux sollicitudes de son amour pour sa mère.

“Inspirez, ô mon Dieu, à tous mes frères, vos serviteurs, qui liront ce que j'écris, de se souvenir à l'autel, de Monique, votre servante, afin qu'elle trouve, non-seulement dans mes prières, mais aussi dans celles des autres, l'accomplissement de ses dernières volontés. Dieu de mon coeur, ma gloire et ma vie, pardonnez-lui.”



LE CONGRÈS D'OTTAWA

“L'Association d'Education” des Canadiens français de l'Ontario a tenu, les 17 et 18 avril dernier, son septième congrès. Cinq cents pères de famille avaient été délégués des diverses parties de la province. Les séances furent tenues à huis clos. L'unique manifestation extérieure a été une messe pontificale solennelle à la basilique d'Ottawa, à laquelle a assisté Son Excellence Mgr le Délégué Apostolique.

Le congrès a été béni par Son Eminence le Cardinal Rouleau, et NN. SS. les Archevêques d'Ottawa et de Saint-Boniface, ainsi que NN. SS. les Evêques d'Haileybury, du Keewatin et de l'Ontario-Nord — dont la juridiction s'étend sur quelques parties de la province —, l'ont honoré de leur présence et de leur parole.

Enfin le Saint-Père a été particulièrement sensible aux hommages de vénération filiale des congressistes et leur a envoyé de coeur la bénédiction apostolique, à eux et à leurs familles.

L'honorable sénateur N.-A. Belcourt, qui dirige l'Association avec tant de dévouement et d'habileté depuis la disparition du regretté sénateur Landry, a été réélu président.



LA CAUSE DE MGR DE MAZENOD

Voici une formule de supplique bien propre à toucher le divin Coeur de Jésus et celui de sa très Sainte Mère en faveur de la cause de béatification de Mgr de Mazenod. Elle a été approuvée et recommandée par S. Em. le Cardinal Maurin, archevêque de Lyon.

O Jésus, si c'est pour votre plus grande gloire et pour l'extension du règne de votre amour dans les coeurs, nous vous demandons de manifester par des signes extraordinaires la sainteté de votre serviteur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod.

C'est vous qui l'avez choisi pour fonder la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, vouée à l'évangélisation des pauvres, des âmes les plus abandonnées. Souvenez-vous au prix de quels sacrifices il réalisa cette fondation et l'établit à travers le monde; avec quel zèle ardent il se dépensa lui-même aux missions paroissiales et à la restauration d'un grand diocèse.

Souvenez-vous quelle vie d'humilité, d'abnégation, de pénitence fut la sienne ! Quel fut son dévouement pour l'Eglise, sa piété envers votre Mère, son amour embrasé pour votre divin Cœur et votre sainte Eucharistie.

O Jésus, nous vous en supplions, par Marie Immaculée, accordez-nous les grâces qu'humblement nous sollicitons par l'intercession de votre Serviteur et faites que bientôt rayonne sur son front l'auréole des Bienheureux.



LA SANTE DE S. G. MGR MATHIEU

Les nouvelles de la santé de S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, sont excellentes. Sa Grandeur prend du mieux chaque jour. Le 2 juin prochain marquera le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. Ses noces d'or sacerdotales réjouiront ses nombreux amis et rappelleront sa belle carrière d'éducateur, de supérieur du Séminaire de Québec, de recteur de l'Université Laval et d'évêque dans l'Ouest.



LA MODE ACTUELLE JUGEE PAR LES FEMMES (1)

Rapport de Mademoiselle Jeanne Talbot
Fondatrice de la Ligue catholique féminine, à Québec

La mode actuelle des vêtements féminins, si bien accueillie par la vanité féminine, a une puissance magique pour faire surgir dans le cerveau de certaines femmes — et même de certains hommes — une foule d'arguments dépourvus de bon sens et qui, malheureusement, viennent à l'encontre de l'autorité religieuse.

Vous les avez déjà entendus ces non-sens : "C'est la mode.... Ce n'est pas l'affaire du curé, il ne connaît rien.... Ce n'est pas péché.... Tu feras rire de toi.... Ca aide à faire son avenir.... C'est plus hygiénique.... C'est si commode.... Ca rajeunit.... Ca embellit, etc., etc." Voilà autant d'erreurs semées par la passion de paraître ou la bêtise humaine.

Erreurs qu'il faut, à tout prix, combattre si nous ne voulons pas être entièrement envahis par la juiverie, le paganisme et la franc-maçonnerie. Pour les combattre, il faut semer le bon grain là où l'on veut laisser croître l'ivraie; il faut parler et agir sans crainte de déplaire à une telle ou à une telle autre; il faut surtout donner l'exemple.

Il faut de toute nécessité obéir à Notre Saint-Père le Pape;

(1) Bref résumé d'une causerie intitulé: "Esthétique, Morale et Religion" donnée aux institutrices de Québec. Reproduit du "Messager Canadien" de Montréal.

seconder l'autorité religieuse; nous soumettre et devenir des apôtres du retour à la modestie chrétienne. Il faut essayer de détruire la mentalité mondaine, développer chez les fillettes et les jeunes filles l'amour de la vertu, les habituer à penser par elles-mêmes et non par la tête des excentriques et des dévergondées, des tueuses d'âmes et de tous ceux qui veulent s'enrichir aux dépens de la moralité publique.

Il faut protester de toutes nos forces contre les mauvais arguments; pour cela, en suggérer de bons. Les arguments de santé, de bon goût et d'élégance, de convenance, de bon exemple, de dignité, de modestie et surtout d'obéissance à la sainte Eglise et au bon Dieu, peuvent avoir libre cours dans cette belle croisade pour la modestie chrétienne des vêtements féminins.

L'argument du bon goût et de l'élégance peut revenir souvent, et avec profit, sur les lèvres de l'apôtre de la bonne cause.

Qui oserait affirmer que les vêtements ultra-modernes, les corsages échancrés et sans manches, les jupes courtes aux genoux, les toilettes de toutes couleurs et de toutes formes sont élégantes et de bon goût? On se le dira pour essayer de s'en convaincre et parce que c'est la mode, mais le croira-t-on sincèrement?.... Espérons que non.

Si la génération actuelle n'a pas perdu toute notion d'esthétique, elle ne pourra être sincère avec elle-même et dire que la jupe qui découvre les jambes longues ou courtes, musclées ou non, est plus élégante et de meilleur goût que la jupe à mi-jambe qui grandit en étant plus convenable.

Quel motif sérieux d'élégance ou de beauté peut-on invoquer pour garder des usages pareils?.... C'est la question que pose aux classes dirigeantes de Paris, une institutrice, apôtre du bon goût. "Les yeux, la bouche, la forme du visage et le jeu de la physionomie ont une réelle beauté: expression sensible de la pensée et des sentiments de l'âme. Mais les bras, la gorge, le cou, les épaules? Où s'arrêter alors?.... Et, en effet, on se demande où et quand on finira par s'arrêter."

X X X

A propos de bon goût et d'élégance, une remarque n'est peut-être pas superflue.

Il arrive souvent que des personnes rangées et sérieuses, d'une modestie remarquable, se désintéressent de la question à un tel point qu'elles exagèrent leur mise dans le sens contraire. Comme c'est le juste milieu qu'il faut toujours rechercher et garder, il adviendra que, sans le savoir, ces personnes feront tort à la bonne cause. Les esclaves de la mode diront: "Je ne suis pas pour me vêtir comme une telle et une telle. De quoi ont-elles l'air?...."

Ne serait-il pas mieux que les apôtres de la modestie chrétienne s'imposassent, par leur bon goût, à la femme esclave de la mode ?

Les femmes qui veulent réagir n'ont pas le droit, je pense, de se désintéresser d'une certaine recherche permise dans leurs vêtements ; car, rarement, très rarement les personnes vêtues sans goût réussiront à améliorer le malheureux état que nous déplorons.

Le beau dans la nature en fleurs, le beau dans l'intelligence humaine, le beau dans l'âme créée à l'image de Dieu doit avoir sa répercussion dans les choses plus matérielles et plus terrestres, dans les êtres inanimés, dans les actes de la créature, dans tout ce qui sort de la main de l'homme. A cette condition seulement, les oeuvres humaines élèveront l'âme, répandront le bonheur et feront le bien.

x x x

Un médecin français contemporain, causant un jour avec Pierre l'Ermite, lui raconta la mort d'une jeune fille victime des déshabillés modernes. Et, il conclut : "Ceux qui ont créé ces modèles pour ces pauvres petites.... ceux-là ils ont du sang sur les mains !"

Comme dans l'âme attristée de Pierre l'Ermite, en mon âme, la phrase est restée gravée : "Ils ont du sang sur les mains !"

Et, j'ai songé longtemps. J'ai vu bien des coupables. J'ai vu des Canadiennes françaises, filles et petites-filles de la Canadienne modeste d'autrefois, élèves des éducatrices pieuses qui sanctifient par leurs vertus, le sol de chez nous ; soeurs, par leur origine, de ceux et celles qui évangélisent les pays infidèles, soeurs des martyrs qui, pour le triomphe de la foi, ont fait le sacrifice de leur vie sur une terre étrangère. Je les ai vues, dis-je, ces Canadiennes françaises, je les ai vues ! Elles aussi avaient du sang sur les mains....

C'était le sang des âmes blessées.

Ames innocentes et pures des enfants, ces petits anges accordés par le Créateur à sa créature pour qu'elle en fasse des élus ; ce pur froment d'une moisson nouvelle que peut détruire la première tempête ; ces lis du parterre chrétien, ces beaux lis vivifiés par le sang de la Rédemption, arrosés par les grâces ineffables du saint baptême et de la communion fréquente, mais flétris, voire même brisés et arrachés de leur tige par la vanité, la légèreté coupable, la désobéissance consentie de leur indigne gardienne.

Ames d'adolescents, âmes blessés au déclin d'un premier jour de bonheur, parce qu'elles n'ont pas été suffisamment pro-

tégées contre les contagions malsaines du dehors, parce que des impressions trop vives les ont pénétrées profondément. Ames d'adolescents que le Maître des vocations voulaient à lui seul si l'amour, la confiance, l'abandon et la candeur n'en étaient disparus, si la défiance, le scepticisme et le doute ne s'y étaient définitivement installés.

Ames de jeunes gens, scandalisées et portées au mal par l'immodestie féminine, le décolletage, la transparence des vêtements, la suppression des manches et la courtesse des jupes; âmes scandalisées au moment où la fureur des passions leur livre le plus terrible des combats.

Ames de baptisés, toutes ces âmes blessées dont le sang ruisselle sur les mains des couturiers païens, des francs-maçons corrupteurs, des femmes esclaves de la mode.

Je laisse ces dernières réflexions à la méditation des mères canadiennes d'aujourd'hui.

Jeanne TALBOT.



DANS LE GRAND SILENCE BLANC AVEC LES SOEURS GRISES

Les Etudes des RR. PP. Jésuites de Paris ont publié, à l'occasion de la nouvelle édition du livre du R. P. Duchaussois, O. M. I., intitulé: Femmes héroïques, un très sympathique article, dont nous sommes heureux de reproduire la dernière partie:

En quelques pages rapides, nous avons présenté l'ensemble des lentes conquêtes des Soeurs Grises dans le "grand silence blanc." Ce pâle compte rendu donne l'impression d'une volonté décidée: les vaillantes petites Soeurs n'ont pas cédé à une fugitive poussée d'enthousiasme; elles ont longuement mûri un plan de campagne d'une vaste envergure et progressivement elles l'ont réalisé, poussant méthodiquement vers le Nord leurs courageuses équipes. Au prix de quelles difficultés s'est effectuée cette laborieuse conquête, nous l'avons indiqué. Il reste à montrer comment ont pu vivre ces fondations dont la hardiesse déconcertait la prudence humaine; comment aussi a été conçu et organisé un apostolat dont le succès dépendrait de la formule qui tiendrait le mieux compte des difficultés à vaincre.

En arrivant dans le Nord, où tout serait à créer, il faudrait bâtir des couvents. Les enfants qu'on y attirerait, les infirmes qu'on y recueillerait, il faudrait les nourrir, les vêtir, les réchauffer, les guérir, et comme par une sorte de défi à l'humaine sagesse, il faudrait demander ces ressources au pays le plus dénué du monde.

Naturellement, des sauvages il n'y aurait rien à attendre.

Ce que Mgr Grandin disait des Cris de la Prairie était vrai du Mackenzie, vrai de toutes les régions polaires : "Vous vous sacrifierez pour nos pauvres sauvages, disait l'évêque; mais vous ne recevrez d'eux que leur vermine et, s'ils pouvaient supposer que vous en profiterez, ils vous demanderaient de la payer."

Cette contribution.... en nature, les héroïques missionnaires en ont gardé le souvenir cuisant. Mais ce fut bien la seule qu'elles durent à leurs ouailles.

Heureusement, d'autres secours leur vinrent et, comme de juste, la France y alla de sa générosité. C'est grâce à la Propagation de la Foi, dont le concours fut assuré, dès la première heure, à la Mission naissante, que l'évangélisation du Nord fut possible. Sans les grosses sommes qui arrivaient à Montréal, s'y transformaient en denrées de première nécessité ou en objets d'échange, et, après des mois et des mois de cabotage, de portage et de traînage, atteignaient les postes perdus où la misère tenait trop fidèle compagnie, jamais les Soeurs n'auraient pu nourrir leurs catéchumènes et, par le pain du corps, les rendre susceptibles de s'asseoir à la table où se mange le pain de vie. L'oeuvre de la Sainte-Enfance et l'Oeuvre apostolique ne firent jamais défaut à celles qui se vouaient à l'enfance et dont le zèle éminemment apostolique était digne de tous les appuis. Aux écoles, le gouvernement canadien accordait un subside annuel proportionné au nombre des enfants. Mais ce concours, qui fut du reste long à obtenir, était trop parcimonieux pour équivaloir à une fondation et pour mettre maîtresses et élèves à l'abri du froid et de la faim. Restaient les ressources de la charité et le travail manuel des Soeurs. La charité ne laissa jamais protester les traites que l'esprit de foi et l'aveugle confiance en Dieu tiraient sur elle; mais les bienfaiteurs étaient si loin, il fallait aller les relancer, par des lettres qui s'égarèrent dans des tempêtes de neige, par les visites de missionnaires Oblats qui plus d'une fois reculaient devant la tournée de quêtes en Europe : comment se décider à partir, quand le travail presse et que les missionnaires sont rares ? Quant aux travaux que les pauvres doigts engourdis avaient tant de mal à exécuter, pendant les interminables soirées, à la lueur fumeuse des chandelles de suif nauséabond, ils étaient peu payés et pouvaient tout juste servir d'appoint destiné à équilibrer un misérable budget toujours en déficit.

Heureusement, la Providence avait mis le ravitaillement à la portée de la ligne et du fusil. C'est donc à la chasse et à la pêche qu'il fallait demander le plus clair de la subsistance des petites bouches affamées qu'on ne se résignerait à laisser jeûner que lorsque les pauvres Soeurs auraient conjugué le verbe à

tous ses temps et à tous ses modes. Le fusil revenait de droit aux missionnaires, surtout aux si dévoués Frères coadjuteurs qui s'étaient faits les pourvoyeurs du garde-manger de leurs vaillantes Soeurs. Cependant, celles-ci ne dédaignaient pas la chasse aux collets. Il paraît même que plus d'une était passée maîtresse dans l'art de "tendre", et les lièvres blancs avaient fort à faire pour échapper à leurs engins. Fallait-il prendre la carabine, une religieuse du Nord devait être prête même à cet office inattendu. Un jour qu'on allait se passer de souper, car le chasseur en pied était revenu honteusement bredouille, soeur Gabrielle de s'écrier : "Eh bien ! pour une fois, allons-y." Elle empoigna le fusil et, ma foi, ce jour-là, les canards tombaient en paquets : elle n'en manqua pas un. Mais il y avait des jours où Soeur Gabrielle elle-même, avec son coup d'oeil de nemrod, n'aurait point fait bouillir la marmite. Le gibier, qui a ses habitudes, a aussi ses fantaisies, et quand les caribous et les originaux font grève, c'est en vain qu'on bat la campagne. Alors on se mettait à genoux, et il arriva que saint Joseph, dûment imploré, parfois même malmené avec la confiance dont l'honorent les simples, se montra le meilleur pourvoyeur du garde-manger vide. Une année qu'à Fort Résolution, sur le Grand Lac des Esclaves, la pêche d'automne avait été insuffisante et que, la chasse à l'original n'ayant rien donné, on voyait avec terreur arriver le grand "jeûne", le P. Dupont se rendit au réfectoire. Une centaine de petits orphelins y expédiaient avec entrain les derniers morceaux de poisson grillé. "C'est votre faute, dit-il aux petits, si nous n'avons plus rien." Les pauvres petits de pleurer, s'imaginant qu'on leur reprochait leur innocent appétit. "Non, ce n'est pas cela, poursuivit le Père. Si je suis très fâché, c'est que vous ne priez pas assez bien." Les petits ayant promis de prier "de toutes leurs forces", le Père s'adressa à la Mère supérieure : "Que vous faut-il, ma Soeur ?" Celle-ci, mise en demeure, déclara qu'il lui fallait cent caribous, "pas un de moins." "Eh bien ! mes enfants, à genoux, et vous, les chasseurs, attellez vos chiens. Allez nous tuer cent caribous, pas un de moins. Saint Joseph nous les doit, puisqu'il nous les faut et que nous les lui demandons." Or, il faut croire ce qui est la vérité : à deux jours de marche, les chasseurs rencontrèrent une véritable armée de caribous arrivant de l'Est, à l'encontre de toutes les lois suivies par ces bêtes nomades. Ils en firent un immense carnage, et quand ils comptèrent les pièces abattues, il se trouva "cent trois caribous." Pourquoi cent trois, alors qu'on n'en demandait que cent à saint Joseph ? "Eh ! eh ! Monseigneur, s'écria une petite Soeur indienne, et vous autres tous, vous êtes bien trop savants ! Vous cherchez bien trop loin. Je m'en vais

vous le dire, moi. C'est qu'on a si bien prié que saint Joseph a voulu nous payer les intérêts à trois pour cent."

Plus que la chasse, la pêche fournissait la nourriture habituelle des Soeurs et de leurs pupilles. C'est en automne que se capturent truites, saumons, brochets, carpes, poissons blancs, harengs, qui constitueront le plat de résistance pendant toute la durée de l'hiver. Pour un couvent, son personnel et ses chiens, il ne faut pas compter moins de 20,000 à 25,000 poissons. Séchés, boucanés ou tout simplement gelés, ces milliers de poissons assurent la subsistance de longs mois. Mais que la pêche d'automne vienne à manquer ou que, la gelée tardant à venir, les réserves se faisantent, voilà les pêcheurs condamnés à la plus dure besogne : faire, durant les mois de disette, par trente, quarante degrés de froid et plus, sous une glace épaisse de deux à six pieds, la pêche quotidienne. Pendant combien de saisons, d'obscurs héros, les humbles frères pourvoyeurs, ont enduré ce martyre quotidien, avec l'angoisse que de leur coup de filet dépendait le repas de toute la maisonnée ?

Enfin, les Soeurs n'auraient pas été les industrieuses ménagères qu'elles se sont montrées, si elles n'avaient pas essayé d'arracher à la terre ingrate une contribution au pot-au-feu, et même un peu de pain. Partout où elles s'établirent, elles défrichèrent de leurs vaillantes mains un coin de terre, un bout de jardin. Hélas ! les semences qui semblaient promettre étaient tantôt brûlées par des gelées traîtresses, tantôt dévorées par les sauterelles, ou rongées par les chenilles. A la Mission de la Providence, une année, la gelée ne laisse que quelques épis de blé ; les chenilles se sont chargées de l'orge, et soeur Brunelle n'a eu la consolation que de récolter "une" carotte et quelques oignons qui ont trouvé grâce devant les sauterelles.

Assurer le vivre et le couvert de ceux qu'on recueillait, n'était que le prélude de l'apostolat. Les Soeurs Grises portaient plus haut et plus loin leurs ambitions : il s'agissait de disputer les âmes des pauvres sauvages au protestantisme qui faisait de terribles ravages parmi eux. Mais pour lutter contre l'influence des prédicants largement pourvus de ressources, qui donnaient sans compter sucre, thé et tabac, les Soeurs n'avaient que la muette éloquence de leur dévouement et l'influence conquérante de leur charité. Aux abords du pôle comme sous les tropiques, la meilleure prédication est encore celle de la charité, et c'est ce qui inspira aux Soeurs Grises de se donner à toutes les souffrances. Aussi partout où elles s'installèrent ouvrirent-elles un hospice ou un hôpital. Nous les avons vues à Fort Simpson inaugurer leur apostolat en recueillant deux pauvres sauvagesses, dont l'une semblait les avoir attendues pour mourir dans le bai-

ser du Seigneur. Plus qu'aucune autre, la Mission de la Providence justifia son nom : pendant plus d'un demi-siècle, toutes les misères du Mackenzie vinrent confluer dans ce havre de salut. Les noms de Marguerite l'aveugle, Lidwine la paralytique, Petit-Fou rappellent de longs dévouements. Ce dernier, un Esclave, idiot et à demi paralytique, fut soigné durant vingt ans avec une maternelle tendresse et Dieu sait cependant si le pauvre était peu intéressant. A force de patience, les Soeurs arrivèrent à dompter ce petit animal indocile ; elles eurent raison de ses colères malades, le rendirent presque obéissant et, par un prodige d'instinct, elles parvinrent à lui apprendre assez de religion pour assurer son salut. Il fallait certes pas mal de largeur d'esprit pour ne pas se laisser décourager par ce qui subsistait de sauvagerie dans les âmes laborieusement dégrossies et avoir à leur endroit l'indulgente mansuétude du Seigneur. Un vieux cannibale perclus qui, au temps d'une famine, avait tué et dévoré sa femme et ses quatre enfants, se mourait à l'hôpital du Sacré-Coeur. Avant d'entrer en agonie, il attira à lui l'infirmière qui l'avait longuement soigné, instruit, préparé à l'éternité et lui fit cette suprême confidence : "Ma Soeur, il me semble que si j'avais un peu de chair humaine à manger, j'engraisserais encore !" Une Soeur de charité de chez nous eût frémi ; mais quand on est Soeur Grise, et sous le cercle polaire, on a appris à tout comprendre et par conséquent à tout excuser, sans s'émouvoir ni se décourager.

En même temps qu'elles recueillaient les infirmes dans leurs hospices, les Soeurs prodiguaient leurs soins aux malades, aux blessés qui fréquentaient leurs dispensaires ou que, sur leurs traîneaux, elles allaient découvrir dans les campements sordides. La première année de leur installation à Fort Smith, les Soeurs enregistrèrent 1,582 pansements, 1,642 prescriptions du médecin ou de la Soeur infirmière, 578 visites à domicile, 6 opérations chirurgicales. D'Athabaska, en 1925, on signale que la Soeur garde-malade est devenue le médecin du pays. Elle a fait 418 visites, exécuté 22 opérations chirurgicales, petites ou grosses, appliqué 906 traitements, donné 2,565 prescriptions, arraché ou plombé on ne sait combien de dents.

Recueillir les plus pauvres déchets humains, panser et soigner les corps préparait lentement la conquête des âmes. Mais ce n'est point par ces détours qui aboutissaient, à l'heure de la grâce, à de rares conversions que les Soeurs Grises auraient contribué à la formation de générations chrétiennes. Le moyen unique d'arracher ces pauvres sauvages à leur dégradation, de les civiliser et d'en faire d'abord des hommes, puis des chrétiens, ce serait l'école : rassembler les enfants, les soustraire au mi-

lieu dissolu où ils risquaient de se perdre, c'est ce qui importait avant tout pour préparer l'avenir. Aussi, le premier soin des religieuses, partout où elles apparaissaient, était-il d'ouvrir une école, et non point un externat laissant les enfants aux périls de l'ambiance mauvaise, mais un pensionnat où il serait possible de purifier ces petites âmes déjà touchées par le vice, de les préserver si l'on arrivait assez tôt, de les initier à la foi et aux salutaires pratiques qui divinement corrigeraient un atavisme dégradant.

L'enfance éveille toujours au cœur des éducatrices le sublime instinct maternel d'où naissent tous les dévouements. Mais pour se pencher avec amour sur ces sauvageons, seule la charité puisée à même le cœur du Christ pouvait inspirer assez de courage, assez de surnaturelle abnégation. Débarrassés de leur vermine, ces petits, avec leurs bonnes mines rondes, attireraient par leurs grâces pataudes; mais déjà dans leurs gestes, dans leur regard, se trahissaient les tares héréditaires. Grossiers, inconstants, ingrats, précocement inclinés vers le vice, ils offraient une matière singulièrement rebutante. Cette terre embroussaillée du paganisme, il faudrait la défricher, l'ameubler, y glisser les semences chrétiennes, en surveiller la lente germination, les protéger contre la poussée exubérante de la folle ivraie semée par "l'homme ennemi." Imprégner de vie chrétienne ces esprits éveillés, mais légers et superficiels, ces volontés paresseuses et instables, ces cœurs où rien ne s'éveillait de naturellement délicat : tâche ardue qui eût déconcerté d'autres mères que celles qui étaient venues à ces enfants précisément parce qu'ils étaient plus malheureux que les autres.

Dans l'âme de ces petits sauvageons, les Soeurs Grises ont réalisé, à force d'amour, de pures merveilles. Leur charité s'est faite ouvrière de vrais miracles d'éducation. Mais plus que cette charité des mères, deux moyens tout-puissants, deux forces divines, sont à l'origine de ces prodigieuses transformations. C'est l'Eucharistie et la dévotion à la sainte Vierge qui firent pousser dans ces champs de neige les beaux lis qui ne s'épanouissent qu'au divin Soleil. Voici Baptistine qui meurt à quatorze ans, au couvent de Saint-Joseph du Grand Lac des Esclaves. Cette fin prématurée, c'est elle qui naïvement l'a demandée et obtenue de la sainte Vierge, afin de ne pas "retourner dans le bois", où elle sentait qu'elle aurait trop de peine à défendre la pureté dont elle avait fait la douce offrande à la Vierge tant aimée. Baptistine avait quatorze ans, mais que dire de ces deux angelots qui s'appelèrent Christine et Georges ? Petite sauvagesse de la tribu des Cris du lac Athabaska, étonnamment précoce, Christine obtint de faire sa première Communion à deux ans et

onze mois, le 8 décembre 1915. A la Noël précédente, alors qu'elle n'avait encore que deux ans, comme tous ses petits compagnons se pressaient devant la crèche et regardaient avec ravissement bergers, anges et moutons, la fillette ne donnait aucune attention au Jésus de cire. Elle se fauflait vers le tabernacle et là, les mains jointes, elle récitait sa prière.

— Pourquoi, lui dit la Soeur, ne te voit-on jamais à la crèche ? Elle est si belle ! Et toutes les autres petites filles vont y voir le petit Jésus !.... Toi, jamais.

— Mais, répondit-elle, là, le petit Jésus, il vit pas. Ici, dans sa petite maison, il vit, et moi lui parle.

Georges, le petit "voleur du bon Dieu", était un Montagnais. Confié aux Soeurs, à dix mois, lors de la mort de sa mère, le petit nourrisson n'eut pas plutôt assez grandi pour comprendre qu'il réclama, lui aussi, le bonheur de faire sa première Communion. Plus d'une fois, il tira par sa ceinture Mgr Jousard et, se haussant sur ses pointes, lui demanda familièrement : "Dis, Monseigneur ! quand tu vas me donner Jésus ?" Monseigneur répondait "bientôt" et exhortait le petit être à être "bien sage." Sage il l'était, mais le "bientôt" n'arrivait pas assez vite. Aussi qu'imagina le petit ? Profitant d'un moment d'absence de la Soeur sacristine, Georges grimpa sur l'autel, ouvrit délibérément le tabernacle et se communia lui-même. Surpris, il dégringola de l'autel ; mais lui si douillet d'ordinaire, se releva radieux.

— Georges, pourquoi as-tu fait cela ?

— Parce que Monseigneur n'a pas encore donné Jésus à Georges, Georges il l'a pris.

Le chérubin voleur de l'Eucharistie ne devait guère survivre à son grand bonheur. Il mourut à quatre ans. Comme il souffrait beaucoup et gémissait doucement, une Soeur lui dit :

— Georges, demande donc à Jésus de prendre ton "bobo."

— Non, répondit le pauvre. Déjà il a trop de "bobo", Jésus. Il fait pitié. Non, non, pas capable donner mon "bobo" à Jésus.

Et ce fut la dernière parole du petit martyr montagnais.

x x x

Les fleurs sont les prémices des fruits.

Ces traits — et combien d'autres qu'on pourrait y ajouter ! — montrent assez quelles générations chrétiennes lèveront des semences répandues par les Soeurs Grises dans le champ le plus ingrat que porte le monde. Voilà quatre-vingt-trois ans que les premières filles de la Mère d'Youville s'élançaient à la conquête des terres sauvages. D'année en année, elles ont élargi le champ de leur apostolat. A l'heure qu'il est, par leur dernière fonda-

tion en terre esquimaude, elles ont atteint les limites extrêmes de l'habitat humain. Infirmières des corps, elles ont adouci les souffrances de milliers de pauvres sauvages, dont les uns semblaient avoir attendu leur venue pour faire la suprême rencontre d'où dépend l'éternité, et dont les autres n'ont pu bénéficier d'une charité inexplicable à leurs yeux sans soupçonner la source divine d'où elle émanait. Sous la calotte polaire comme sous le zéro équatorial, la surnaturelle charité aura réalisé son miracle : ranimer l'espérance et frayer la voie à la foi qui sauve. Les conversions individuelles qui se sont multipliées, et dont les petites Soeurs Grises ont été les douces ouvrières, ont fait des élus de la onzième heure. Mais pour peupler de chrétiens les "Joges" des campements, les tentes de peau ou les "iglous" de neige, c'est à l'enfance qu'il fallait aller. Les Soeurs l'ont compris, et dans leurs écoles s'est formée toute une pépinière de régénérés. Quand ils ont grandi, ils ont formé des ménages chrétiens, dont les enfants sont l'espoir de demain. Les premières années — et elles furent longues — ont été dures ; mais à l'hiver des âmes engourdies dans le paganisme a succédé le renouveau, le printemps hâtif de là-bas où le soleil semble prendre sa revanche de sa longue absence. D'après le dernier compte rendu que nous avons sous les yeux, 65 p. 100 des Peaux-Rouges confiés aux Pères Oblats seraient actuellement devenus chrétiens. Quelle part revient aux petites Soeurs Grises dans ce mouvement si consolant et si plein de promesses ? Dieu seul le sait et aussi ces vaillants missionnaires qui confessaient humblement que, sans religieuses, on ne saurait "rien faire de stable là-bas." Leur oeuvre se continuera, et maintenant le Grand Silence blanc n'est plus peuplé de tristes errants : une Eglise y est née, elle y recrute déjà des prêtres, des religieuses, joyeuses moissons où il fut donné à de simples femmes de mettre la faucille après les plus laborieuses, les plus douloureuses des semailles.

Louis JALABERT.



"PELERINAGES CANADIENS"

Sous ce titre vient de paraître un magnifique volume, écrit en collaboration et consacré aux principaux lieux de pèlerinage au Canada : Sainte-Anne-de-Beaupré, Notre-Dame-des-Victoires de Québec, Notre-Dame-de-Bon-Secours de Montréal, le Cap-de-la-Madeleine, l'Oratoire Saint-Joseph, le tombeau de Katherine Tekakwitha, Sainte-Anne-des-Monts, Notre-Dame-de-Lourdes, à Rigaud, Notre-Dame-de-Liesse, Sainte-Anne-des-Chênes, au Manitoba, Notre-Dame-de-Lourdes, à Saint-Laurent, en Saskatchewan, etc.

Parmi les collaborateurs on remarque des noms bien connus : l'abbé Antonio Huot, le R. P. Lecompte, S. J., M. Olivier Maurault, P. S. S., l'abbé Elie Auclair, le R. P. Joyal, O. M. I., le R. P. Alexis, O. M. C. L'avant-propos est écrit par le R. P. Archambault, S. J.

Imprimé sur un beau papier glacé et abondamment illustré, le volume se vend 75 sous l'exemplaire, 85 sous franco. On peut se le procurer chez les éditeurs à l'Imprimerie du "Messager", 4260, rue de Bordeaux, Montréal.



UNE MERE A L'AME SACERDOTALE

Il y a, dit René Bazin, des mères qui ont une âme de prêtre, et qui l'ont donnée à leur fils.

L'histoire ecclésiastique offre maints exemples de mères chrétiennes à qui leurs fils ont été redevables de leur âme sacerdotale. Telles furent : sainte Eunice, mère de saint Timothé; Anthuse, mère de saint Jean-Chrysostome; Sylvie, mère du pape saint Grégoire le Grand. Dans des temps plus rapprochés du nôtre, la pieuse mère de saint François de Sales, qui se confessait à son fils et disait, en parlant de l'Evêque de Genève : "Celui-là est à la fois mon fils et mon père." Enfin, au début du siècle dernier, la mère du grand serviteur de Dieu, Marguerite Bosco. Arrêtons-nous plus particulièrement à cette dernière.

Née dans une humble condition, mariée à un cultivateur, qui se trouvait être un excellent chrétien, veuve après quelques années de mariage, elle se mit courageusement à l'oeuvre pour tirer de son lopin de terre sa subsistance et celle de ses fils. C'est elle-même qui se chargea de leur apprendre leurs prières, de les instruire du catéchisme, de les préparer à la première communion. A trente ans, ils continuaient de lui être soumis comme des enfants.

Lorsque Jean s'ouvrit à sa mère de sa vocation sacerdotale et religieuse, elle lui dit, avec sa franchise coutumière : Je veux que tu examines attentivement le pas que tu vas faire, et ensuite que tu suives ta vocation sans regarder ailleurs. La seule chose qui importe est le salut de ton âme. Dieu passe avant tout. Ne t'inquiète pas de moi. Je n'attends rien de toi, je ne veux rien de toi. Retiens bien ceci : je suis née dans la pauvreté, j'y ai vécu, j'y veux mourir.

Telle fut la règle de conduite de Madame Bosco : elle ne connut, elle ne voulut servir que le sacerdoce de son fils, et nullement s'en servir.

Quand celui-ci, ayant revêtu la soutane, vint dire adieu, un

soir, pour entrer au Séminaire, elle lui tint ce magnifique langage :

— Mon Jean, voici que tu as revêtu l'habit ecclésiastique. J'en éprouve toute la consolation qu'une mère peut éprouver du bonheur de son fils. Mais souviens-toi que ce qui fait l'honneur de ton état, ce n'est pas l'habit, mais la pratique de la vertu. Si jamais tu venais à douter de ta vocation, ah ! par charité, ne déshonore pas cet habit. Dépose-le aussitôt. J'aime mieux avoir pour fils un pauvre paysan, qu'un prêtre qui manquerait à ses devoirs. Quand tu es venu au monde, je t'ai consacré à la bienheureuse Vierge. Quand tu as commencé tes études, je t'ai recommandé la dévotion à celle qui est notre Mère. Maintenant, je te recommande de lui appartenir entièrement.

Au jour béni de la première messe de son Giovanni, la sainte femme fut transportée de joie. Après avoir reçu sa première bénédiction, elle le prit à part et lui dit :

— Te voilà prêtre, mon Jean. Tu vas dire la messe. Sois donc plus que jamais uni à Jésus-Christ. Souviens-toi que commencer à dire la messe, c'est commencer à souffrir. Tu ne t'en apercevras pas aussitôt, mais peu à peu tu verras que ta mère t'a dit la vérité. Je te demande tous les jours de prier pour moi, soit vivante, soit morte. Cela me suffit. Désormais, pense seulement au salut des âmes et ne te préoccupe nullement de moi.

Souhaitons que bien des mères soient des Marguerite Bosco et le grand problème de la pénurie des prêtres et des missionnaires sera résolu.

(Revue Apostolique de Marie Immaculée.)



CE QUI SE PASSE AU MEXIQUE

Au Mexique, écrit Mgr Diaz, évêque de Tabasco, dans une revue des Etats-Unis, les cloches sont silencieuses; les tabernacles sont vides; il n'y a plus de messes publiques, plus de sermons; il n'y a pas de confessions, pas de mariages, pas d'Extrême-Onction sans péril de mort pour le prêtre; ce sont les laïques qui baptisent. Il est vrai que le Saint-Père a concédé d'extraordinaires privilèges, comme par exemple de permettre aux laïques de transporter les Saintes Espèces pour communier les autres fidèles, et comme cette autorisation aux prêtres pourchassés de célébrer la Sainte Messe en un temps très court. Mais l'octroi de ce privilège nous semble même une raison de mieux comprendre la vraie situation : oui, on dit encore la messe au Mexique; seulement prêtres et laïques meurent pour avoir célébré la messe ou pour y avoir tout simplement assisté.

DING ! DANG ! DONG !

— S. G. Mgr Joseph Mora y del Rio, archevêque de Mexico, est décédé en exil à San Antonio, aux Etats-Unis. Il était âgé de 74 ans et évêque depuis 35 ans. Il continuait à s'occuper de ses compatriotes et de son malheureux pays.

— Le R. P. F.-X. Bellavance, S. J., provincial de la province française de la Compagnie de Jésus au Canada, a visité récemment les collèges de Saint-Boniface et d'Edmonton. Il était accompagné du R. P. Filiatrault, S. J., ancien recteur du collège de Saint-Boniface.

— Au diocèse de Winnipeg M. l'abbé Maurice Pierquin, curé de Grande-Clairière, a été nommé curé de Laurier, M. l'abbé Alexandre d'Eschambault, curé de Saint-Lazare, a été nommé curé de Grande-Clairière, et M. l'abbé Arthur Desmarais, curé de Laurier, a été nommé curé de Saint-Lazare.

— Deux Dominicains canadiens se sont embarqués à Vancouver ces jours derniers pour aller fonder une mission au Japon, au diocèse d'Hakodaté. Ce sont les RR. PP. André Dumas, supérieur, et Hyacinthe Reid.

— L'ouverture du nouvel hôpital Saint-Joseph de Gravelbourg a été célébré le 29 avril. Cet hôpital contient 50 lits et est dirigé par les Rdes Soeurs Grises de Montréal.

— Le 12 avril dernier la Ligue des Institutrices catholiques de l'Ouest a eu une fête magnifique au Sacré-Coeur de Winnipeg, présidée par S. G. Mgr Sinnott. A l'occasion du titre de docteur reçu de l'Université par le R. P. Bourque, S. J., visiteur des écoles, elle lui a présenté un superbe Drapeau Carillon-Sacré-Coeur. Délicate pensée en ce vingt-cinquième anniversaire de ce drapeau, acclamé dès le début du mouvement au Collège de Saint-Boniface.

— Le 9 mai S. G. Mgr l'Archevêque a béni l'annexe du couvent de Saint-Adolphe des Filles de la Croix et fait l'inauguration solennelle de la chapelle. Une magnifique séance dramatique a été offerte à Sa Grandeur à cette occasion.

— La nécessité créa les habits, le bon goût les fit élégants, la vertu les voulut modestes, la convoitise les rendit provocateurs, les perversisseurs les font grotesques et impurs.

Bossuet.



R. I. P.

— Rév. Frère Alexandre Chénard, S. J., ancien jardinier au Collège de Saint-Boniface, décédé à Montréal.

— M. Napoléon Boulet, père de M. l'abbé Alexandre Boulet, décédé à Dunrea, Man.

C.-E. Gaudette, Gérant

J.-A. Leduc, Sec.-Trés.

La Cremerie de Saint-Boniface

373, rue Horace - Saint-Boniface

Nous avons besoin d'une plus grande quantité de volailles, oeufs, etc., pour satisfaire notre nombreuse clientèle.

Notre devise:—

"ENTIERE SATISFACTION ET PROMPTE REMISE"

Etabli en 1906
Autrefois à Norwood

TÉLÉPHONE 21 960

*AVIS — Nous sommes maintenant dans notre
nouveau magasin, au numéro 296, rue Main*

ANTONIO LANTHIER

Fourreur expert

FOURRURES, - emmagasinage, - réparations
faites sur commande. - Nous achetons les
fourrures brutes.

296, rue Main

Winnipeg

Téléphone 82 670

A. HUOT

:: TAILLEUR ::

Nous sommes heureux d'annoncer aux messieurs les
membres du clergé, que nous avons un département
spécial où ils trouveront toujours tout ce qu'il leur
:: :: faudra à des prix très avantageux. :: ::

200 ave Provencher

Saint-Boniface, Man.

Etabli 1911

TÉLÉPHONE 28 291

J.-A. HEBERT

ASSURANCES — PLACEMENTS

201, Bank of Commerce Chambers

389, RUE MAIN

WINNIPEG

Fourrures



Les nombreuses années d'expérience et le succès que nous rencontrons dans la confection des fourrures est une preuve évidente de l'entière satisfaction que reçoivent nos clients. Une visite de votre part sera hautement appréciée. Au besoin je pourrai aller voir les personnes de la campagne dans un rayon de 75 milles de la ville.

Charles LANTHIER

Téléphone : 88 533

191, avenue Portage, Est

WINNIPEG

THE WESTERN PAINT Co., Ltd.

Seule maison strictement canadienne-française

Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb.

Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.

Ernest GUERTIN, propriétaire

121, RUE CHARLOTTE

WINNIPEG

Maison-Chapelle

Saint-Boniface, Man.

JARDIN DE L'ENFANCE "LANGEVIN"

Pour garçons de 5 à 12 ans.

The Winnipeg Trustee Company of Canada

W.-H. CROSS - - *Président*
H. CHEVRIER - - *Vice-Président*
M. J.-A.-M. DE LA GICLAIS, *Directeur-Gérant*

Il est prouvé qu'au moins neuf sur dix des millionnaires qui meurent confient leurs affaires à une Compagnie de Trust et font leur testament en faveur de la dite Compagnie.

La raison est qu'ils veulent que leurs affaires soient administrées avec soin et aussi que leurs volontés soient respectées, ce qui souvent n'a pas lieu du tout quand ce sont les bénéficiaires qui sont en même temps exécuteurs.

J. L. GUAY

Entrepreneur général

En construction : maison des gardes-malades de Saint-Boniface
Couvent des Filles de la Croix de Saint-Adolphe, Man.
Hôpital des Soeurs de la Charité et Jardin
de l'Enfance de Gravelbourg, Sask.

Saint-Boniface, Man. --- Gravelbourg, Sask.

DEMANDEZ : —

TÉLÉPHONE : 86 667

M. F. ST-PIERRE

Meubles - Carpettes - Draperies - Etc.

J. A. BANFIELD LIMITED

492, RUE MAIN

WINNIPEG

LIBRARY
01-03-03
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PELISSIER'S "COUNTRY CLUB" SPECIAL

UNE BONNE BIÈRE EXTRA

Pour livraison chez vous, téléphonez à la Brasserie

41 111

On peut se procurer "Pelissier's Country Club Special" et
"Golden Glow Ale" dans tous les salons de bière licenciés

PELISSIER'S LTD., WINNIPEG

Incorporé en 1927

REÇU LE

14 AOÛT 1974

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC

BND
ELAGUE
10 JUIN 1980